

DOSSIER DE PRESSE



PARIS

HAUTE COUTURE

CONTACTS PRESSE

MAIRIE DE PARIS

Marie Francolin

TÉL. 01 42 76 49 61

FAX 01 42 76 53 25

service.presse@paris.fr

GALLIERA,

MUSÉE DE LA MODE DE LA VILLE DE PARIS

Anne de Nesle

TÉL. 01 56 52 86 08

anne.denesle@paris.fr

C'est à Paris qu'autour de 1900, de jeunes couturiers ont pour la première fois contesté le caractère simplement frivole du vêtement de luxe, en révélant son potentiel artistique illimité. Depuis lors, des générations de créateurs ont su faire de la haute couture un domaine d'expression aussi riche de sens et de beauté que les arts consacrés avant elle. Mais la haute couture n'est pas le fait de quelques génies isolés. La multitude de ceux que l'on appelle « les petites mains » s'affaire discrètement, des heures durant, minutieusement, geste après geste, à donner vie au rêve. Ainsi ce ne sont pas seulement les stylistes de renom, mais aussi les travailleurs de l'ombre qui rendent possible une activité à laquelle le rayonnement de Paris doit tant. Ce savoir-faire, créatif ou patiemment investi dans la mise en forme des idées, dans leur incarnation en parures simples ou exubérantes, implique lui-même l'existence d'écoles et d'ateliers qui sont autant de lieux de transmission.

Pour la première fois, une grande exposition est consacrée à cet art majeur de notre temps qu'est la haute couture. Ce sont ainsi plus de cent pièces du musée Galliera qui sont proposées au public dans la salle Saint-Jean de l'Hôtel de Ville. Dessins, photographies et toiles nous immergent dans le processus même de la naissance des œuvres, depuis leur conception jusqu'à leur achèvement, en passant par leur réalisation méticuleuse, savante et collective, dans les ateliers. Résolument moderne, la haute couture n'en appartient pas moins à notre patrimoine. Grâce aux maisons de mode, soucieuses de faire partager leur passion, mais aussi grâce à la générosité de certains clients, notoires ou anonymes, le musée Galliera met toute l'année à l'honneur ces œuvres vivantes dont Paris s'honore. Je souhaite que cette exposition permette à un large public de les découvrir en rentrant dans les processus artistiques et artisanaux qui conduisent à leur création.

Bertrand Delanoë
Maire de Paris

LA MODE À PARIS EN CHIFFRES

Depuis des siècles, la mode joue un rôle prépondérant dans l'économie française. S'appuyant sur des talents prestigieux et des savoir-faire inestimables, elle participe au rayonnement de Paris dans le monde entier. Afin de contribuer au soutien du secteur, la Ville a mis en place différents dispositifs. Ainsi a-t-elle créé les bourses de perfectionnement et les grands prix de la Ville de Paris. Elle a également développé de nouveaux lieux de création et de défilés (Viaduc des Arts, les Frigos, la Cour de l'Industrie, les Ateliers de Paris, Docks en Seine...).

QUELQUES CHIFFRES

- Une **vingtaine de maisons** travaillent dans la haute couture à Paris. Une **douzaine** d'entre elles forment la Chambre syndicale de la haute couture et répondent à un ensemble de critères (travail réalisé à la main dans les ateliers de la maison, nombre d'employés, unicité de pièces sur-mesure, nombre de modèles, participation à au moins deux défilés, utilisation d'une certaine quantité de tissu...). Elles organisent chaque année leurs défilés deux fois par an en janvier et en juillet.
- Plus d'une **centaine de défilés** de prêt-à-porter se déroulent chaque année à Paris en mars et en octobre.
- **7 600 entreprises** parisiennes travaillent pour la mode : tissage, fabrication de maille, lingerie, fourrure, cuir, bijoux, plumes, broderies... et plus de **60 000 emplois** sont directement liés à cette activité dans la capitale.
- Des écoles réputées, Duperré (école de la Ville de Paris), Chardon-Savard, l'Esmod, le lycée Paul Poiret, l'École de la chambre syndicale de la couture parisienne forment les artisans de demain qui travailleront avec les créateurs.

SWAROVSKI, FOURNISSEUR DES MODES DEPUIS 1895, soutien exclusif de l'exposition « Paris Haute Couture »

À l'écoute de toutes les modes et de tous les couturiers, habituée à faire briller les robes et les décolletés, la maison Swarovski, spécialisée dans la conception et la réalisation de cristaux a étendu ses activités à toutes les industries de mode, du prêt-à-porter à la bijouterie, mais c'est dans la discipline rare et noble de la haute couture que l'entreprise s'est révélée. Elle partage avec elle plus d'un siècle de complicité, traversé d'engouements, d'artifices et de griffes célèbres qui, toutes, ont assidûment sollicité le cristal en apparat et en broderie. Fournisseur officiel et légitime des métiers, du brodeur au couturier, dont on dit qu'ils favorisent le rêve, Swarovski a pleinement contribué, depuis la fin du XIX^e siècle, à la magie dont cette industrie exclusivement française est définitivement l'expression sublime. À ce titre, elle a souhaité apporter son soutien à cette première exposition rétrospective de la haute couture présentée à Paris.

En 1895, Daniel Swarovski, son fondateur, s'installe à Wattens, un village du Tyrol autrichien. Il imagine une machine à tailler le cristal et développe toutes les possibilités de formes, de couleurs et d'éclat. Ces particularités lui valent très rapidement des distinctions dont celle, immédiate, de retenir l'attention de Charles Frederick Worth, premier couturier de son histoire.

Dans la première moitié du XX^e siècle, l'entreprise met au point son propre cristal, dont l'aboutissement est l'élaboration en 1919 d'un système de polissage au service d'une plus grande sophistication. Les robes bijoux des années folles sont trempées de paillettes, de perles ou de cristaux, qui font briller de mille feux ces modèles courts aux lignes simples. Arborant des modèles de Jérôme, de Beer ou de chez Agnès, les « garçonnnes » noyées sous les broderies géométriques rivalisent d'audace.

Si les années 1930 et 1940 privilégient la coupe et l'épure, les années 1950 marquent le retour à l'usage immodéré de cristaux dans la mode. En 1956, à la demande de Christian Dior en quête d'une couleur spécifique, Manfred Swarovski crée le cristal *Aurore boréale*, pour incarner les nuances du pôle Nord. Le couturier du new-look use de l'artifice avec abondance.

Le souffle nouveau que donnent à la haute couture Christian Lacroix et Karl Lagerfeld chez Chanel encourage dans les années 1980 le retour des broderies fastes et baroques. Tombés du ciel, les cristaux *Cosmic* ou *Galactic*, les formes baptisées *Xilion*, les chatons *Rivoli*, les éclats *Princesse* ou *Marguerite* déclinés dans des nuances infinies servent de ponctuations fantastiques aux modèles qu'ils parent sans retenue. Thierry Mugler, à la faveur de deux collections haute couture, saura explorer ce vocabulaire qui transforme les robes en villes de nuit. Claude Montana chez Lanvin, John Galliano chez Dior, Alexander McQueen chez Givenchy reconnaîtront les vertus d'un cristal propre à diffuser la lumière.

CONTACT SWAROVSKI Lila Thibault

TÉL. 01 42 56 29 84 E-MAIL lila.thibault@swarovski.com

**UNE EXPOSITION PROPOSÉE ET ORGANISÉE PAR
LE DÉPARTEMENT DES EXPOSITIONS DE LA DIRECTION
DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION DE LA VILLE DE PARIS**

Anne-Sylvie Schneider

Directrice

Isabelle Cohen

Direction des expositions

En collaboration avec le musée Galliera, musée de la Mode à Paris

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Olivier Saillard, commissaire général de l'exposition, est le directeur du musée Galliera depuis mai 2010. Historien de la mode reconnu, il a été le commissaire de nombreuses expositions à succès : au musée Bourdelle, « Madame Grès – La couture à l'œuvre » ; aux Arts Décoratifs « Christian Lacroix – Histoires de mode », « Yohji Yamamoto – Juste des vêtements », « Sonia Rykiel – Exhibition », « Couturiers Supers-tars » ; au musée de la Mode à Marseille, « Andy Warhol et la mode »... Il défend la mode comme lieu de création.

Anne Zazzo, commissaire scientifique, est conservateur en chef au musée Galliera.

SCÉNOGRAPHIE

Renaud Piérard, architecte muséographe, est l'auteur d'une cinquantaine de scénographies d'expositions. Il a participé à la création du musée du Quai Branly et du nouveau département des arts de l'Islam au Louvre.

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition gratuite du 2 mars au 6 juillet 2013

Hôtel de Ville, salle Saint-Jean, 5 rue Lobau, Paris 4^e.

Ouvert tous les jours sauf dimanches et jours fériés de 10 h à 19 h
(dernier accès à 18 h 15).

PRÊTS ET SOUTIENS

L'exposition « Paris Haute Couture » réunit pour la première fois à l'Hôtel de Ville plus d'une centaine de créations retraçant 150 ans d'histoire de la mode. Des documents, photographies, dessins, revues mettent en lumière les talents et les savoir-faire inestimables de la haute couture. L'essentiel des vêtements et accessoires haute couture présentés proviennent des collections du musée Galliera.

Elle bénéficie également des prêts des institutions et maisons de couture suivantes :

ARCHIVES AZZEDINE ALAÏA
 ARCHIVES DE LA MAISON MAURIZIO GALANTE
 ARCHIVES FONDATION PIERRE BERGÉ - YVES SAINT LAURENT
 BIBLIOTHÈQUE FORNEY VILLE DE PARIS
 BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE DE LA VILLE DE PARIS
 COLLECTION CHANEL
 COLLECTION CHRISTIAN DIOR
 COLLECTION MUSÉE CHRISTIAN DIOR, GRANVILLE
 GIVENCHY HAUTE COUTURE PAR RICCARDO TISCI
 LES ATELIERS LOGNON
 MAISON CHRISTIAN LACROIX
 MAISON JEAN PAUL GAULTIER
 MAISON LEMARIÉ
 MAISON LESAGE
 MAISON MARTIN MARGIELA
 PATRIMOINE LANVIN
 SWAROVSKI
 THIERRY MUGLER ARCHIVES

et de la COLLECTION MOUNA AYOUB

L'exposition a été réalisée avec le soutien de Swarovski.

SWAROVSKI

La Mairie de Paris remercie son partenaire Agnès b.
 pour les tenues de ses hôtesse.

agnès b.

Ainsi que ses partenaires réguliers : RATP, INA.



REPÈRES

1858 Charles Frederick Worth, considéré comme le premier grand couturier, ouvre au 7 rue de la Paix à Paris, une « maison spéciale de confection ».

1873 Worth emploie 1200 ouvrières dans ses ateliers.

1875 Arrivée de Jacques Doucet à la tête de Doucet, maison de lingerie. Il y développe le rayon de confection de robes.

1903 Paul Poiret fonde sa maison de couture.

1911 Constitution de la Chambre syndicale de la haute couture parisienne. Seules les maisons listées au calendrier des collections appartiennent à la haute couture.

1915 Gabrielle Chanel ouvre sa maison au 29-31 rue Cambon.

1925 À l'Exposition des arts décoratifs présentée à Paris, 75 maisons de couture sont représentées.

1930 Par mesure d'économie, les quatre cents modèles habituels qui constituent une collection sont ramenés à une centaine. On estime alors que l'industrie de la couture française fait vivre 350 000 ouvriers et 150 000 artisans paruriers (brodeurs, gantiers, dentelle, bijoux...).

1935 Elsa Schiaparelli ouvre sa maison 21 place Vendôme. Chanel emploie 4 000 ouvrières qui fabriquent 28 000 modèles par an.

1937 Cristóbal Balenciaga s'installe au 10 avenue George-V.

1945 Par arrêté du 6 avril au Journal Officiel, les maisons de couture doivent « présenter à Paris, chaque saison de printemps-été et d'automne-hiver, aux dates fixées par la Chambre syndicale de la haute couture parisienne, une collection d'au moins 75 modèles ».

1947 Christian Dior, après avoir travaillé pour Lucien Lelong, Robert Piguet et Elsa Schiaparelli, ouvre sa propre maison de couture 30 avenue Montaigne.

1952 Hubert de Givenchy ouvre sa maison rue Alfred-de-Vigny. Pierre Cardin, après avoir travaillé chez Paquin ouvre sa propre maison de couture 118 rue du Faubourg- Saint-Honoré.

1953 La couture emploie 150 000 ouvriers dont 6 799 travaillent pour la haute couture, répartis entre 59 maisons qui produisent quelque 90 000 modèles.

1962 Yves Saint Laurent présente en janvier la première collection de sa maison de couture fondée l'année précédente.

1966 Pierre Cardin présente sa collection automne-hiver dans la rue.

1968 Cristóbal Balenciaga ferme sa maison de couture.

1973 La haute couture emploie 3120 ouvriers répartis dans 25 maisons produisant un ensemble de 30 000 pièces.

1976 Jean Paul Gaultier lance sa maison 325 rue Saint-Martin.

1987 Christian Lacroix installe sa propre maison de couture rue du Faubourg-Saint-Honoré.

1990 La haute couture emploie 928 ouvrières.

1994 Les jeunes couturiers peuvent présenter vingt-cinq modèles par saison.

2001 Réforme de la réglementation de l'appellation « haute couture » qui permet l'adhésion de nouveaux membres. Un couturier n'est plus obligé d'avoir un atelier. Parrainage et élection deviennent prioritaires par rapport aux critères quantitatifs (nombre d'ouvriers, de modèles, de présentations...).

2002 Yves Saint Laurent met fin à sa carrière.

2007 Anne Valérie Hash et Maurizio Galante adhèrent à la Chambre syndicale de la haute couture.

2010 Christian Lacroix ferme sa maison de couture.

2012 Martin Margiela et Alexis Mabille entrent dans le club fermé des maisons de haute couture.

Les adresses de la haute couture

La rue de la Paix, berceau de la haute couture

Lieu de passage entre les Tuileries, siège du pouvoir et de la noblesse, et les Grands Boulevards, lieu de plaisirs mondains, la rue de la Paix devient, au milieu du XIX^e siècle, l'axe central autour duquel les maisons de haute couture s'installent.

Dès 1840, les grands-parents de Jacques Doucet établissent leur boutique de lingerie de luxe au numéro 17. Le couturier Worth, considéré comme le fondateur de la haute couture parisienne, y installe sa maison en 1858.

À la fin du XIX^e siècle, apparaissent de nouvelles enseignes : Paquin au n° 3 en 1891, Boué Sœurs au n° 9 en 1899.

Autour de cette « voie sacrée », telle que la baptise Paul Poiret, l'ensemble du quartier apparaît comme l'épicentre du commerce de luxe, bénéficiant également de l'installation des grands hôtels où converge une population cosmopolite et fortunée.

Située dans le prolongement de la rue de la Paix, la place Vendôme accueille Beer, Martial & Armand à partir de 1905, Chéruit en 1906. Lucien Lelong s'installe au 18 place de la Madeleine à la même époque.



Lucien Lelong (1889-1952).

Modèle déposé « Good Shot ».

Gouache, crayon graphite, encre de Chine, échantillon. Vers 1925.

Musée Galliera © Galliera/Roger-Viollet.



Lucien Lelong (1889-1952).

Modèle déposé « Le Passant ».

Gouache, crayon graphite, encre de Chine, échantillon. Vers 1925.

Musée Galliera © Galliera/Roger-Viollet.

L'âge d'or de l'ouest parisien

En 1909, le royaume de la couture est solidement implanté dans le quartier de l'Opéra nouvellement construit. Paul Poiret, en pleine ascension, décide de quitter la rue Pasquier pour un hôtel particulier à proximité des Champs-Élysées. Ce quartier est alors essentiellement résidentiel : le long des larges avenues se succèdent de vastes immeubles bourgeois et hôtels particuliers appartenant à l'aristocratie aisée. Au cœur de ce microcosme des élégances, l'avenue des Champs-Élysées est le nouveau lieu de promenade des élégantes qui veulent être vues.

À la même époque, avenue Montaigne, les travaux du grand hôtel Plaza-Athénée et du théâtre des Champs-Élysées débutent et, peu à peu, antiquaires, tailleurs, parfumeurs, affluent aux alentours de la rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Ce mouvement s'accélère après la guerre : Madeleine Vionnet quitte la rue de Rivoli pour le 50 avenue Montaigne en 1922. La même année, Philippe et Gaston emménagent au 120 de l'avenue des Champs-Élysées, suivis par les sœurs Boué en 1928, Maggy Rouff en 1929, Jacques Heim en 1934.

Tous les couturiers ne suivent pas ce mouvement : Chanel reste fidèle à la rue Cambon où elle s'était installée en 1910, Schiaparelli choisit la place Vendôme pour sa maison en 1927. Néanmoins, le centre nerveux de la haute couture s'est bel et bien déplacé vers l'ouest parisien.

Cette tendance se confirme au cours des décennies suivantes : Dior s'établit avenue Montaigne en 1946, Givenchy avenue George-V en 1959, Yves Saint Laurent avenue Marceau en 1974. Plus récemment, dans cette tradition géographique de l'âge d'or de la haute couture, Christian Lacroix choisit la rue du Faubourg-Saint-Honoré en 1987 et Azzedine Alaïa la rue du Parc-Royal en 1985.



Les Choses de Paul Poiret vues par Georges Lepape, Paris, 1911.

Musée Galliera © Galliera/Roger-Viollet.

Renouveau à l'est

Un nouveau déplacement s'amorce actuellement, à l'exact opposé du précédent. Les maisons de couturiers s'établissent autour du Palais-Royal et vers l'est parisien, dans le quartier du Marais.

En lien avec les mutations économiques du secteur et l'évolution de l'immobilier, de nouvelles maisons de couture tissent désormais un réseau d'adresses confidentielles dans les 1^{er} ou 10^e arrondissements, loin des préoccupations ostentatoires de leurs aînées.

Ainsi, Jean Paul Gaultier s'installe rue Saint-Martin, Martin Margiela rue Saint-Maur, Bouchra Jarra, rue de Cléry et Anne Valérie Hash boulevard Bonne-Nouvelle.

Des savoir-faire inestimables

Dès le XVII^e siècle, le savoir-faire remarquable des artisans de l'élégance à Paris est reconnu dans toute l'Europe. À partir du XIX^e siècle, les maisons de couture, en plus de leurs salons raffinés, recèlent des ateliers considérables : la maison Worth emploie six cents ouvrières en 1895... Premières d'atelier, secondes, apprêteuses, garnisseuse, brodeuses, arpettes... Les artisans disséminés dans la ville, auxquels les maisons délèguent de multiples tâches, sont aussi très nombreux dans la capitale. Brodeurs, plumassiers, teinturiers, tisseurs, bottiers, éventailistes, orfèvres et autres artisans participent par leurs précisions, goûts, technicités, innovations au succès des créations de la haute couture parisienne. À partir des années 1990, ces artisans se constituent en « métiers d'art » sous l'égide des groupes de luxe qui vont comprendre la nécessité de les choyer et valoriser.



Les brodeurs

Les brodeurs peuvent être la source d'inspiration d'un modèle, avec leurs échantillons de propositions, leurs innovations et leurs audaces. Ils peuvent aussi se mettre au service du couturier en donnant vie à ses croquis. Fréquemment, les robes sont brodées par plusieurs maisons de brodeurs : les manches sont réalisées par Lesage, le bas par Vermont, au couturier l'art d'assembler les échantillons de broderies. « Ce qui distingue très largement le monde de la haute couture des autres artisanats d'art, ce sont les contraintes de temps et de qualité auxquelles il est soumis. On peut broder huit robes en dix jours pendant les défilés, ce qui n'est absolument pas le cas dans la restauration ou la décoration, où les artisans peuvent consacrer plusieurs mois à un même travail¹. »

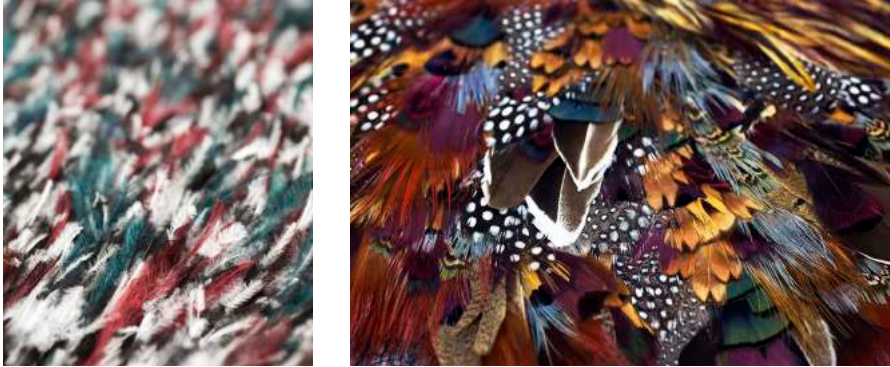
La maison Lesage, fondée en 1924 est devenue l'emblème des brodeurs. Six grandes maisons parisiennes se partagent le marché. Elles étaient encore une quarantaine dans les années 1950 (...); ce sont les ateliers Lesage, mais aussi les maisons Cécile Henri, Hurel, Lanel, Montex et Vermont².

1. Martin Hurel, Maison Hurel, brodeurs, cité in *L'œil et la main, les artisans de la haute couture*, Amandine Maziers et Johanna de Tessières, Les Éditions du collectionneur, 2005.

2. Amandine Maziers et Johanna de Tessières, *L'œil et la main, les artisans de la haute couture, Paris*, Les Éditions du collectionneur, 2005, p. 92.

Les plumassiers

Paris comptait 425 plumassiers en 1919, 88 en 1939, 5 en 1980 et 3 aujourd'hui, travaillant essentiellement pour le music-hall. Seule la maison Lemarié, fondée en 1880, travaille avec la haute couture. Le plumassier teint, taille, coud, frise et noue les plumes. Lemarié est également parurier et réalise smocks, incrustations et volants sophistiqués pour les grands couturiers.



Les plisseurs

Les plisseurs ou calandriers réalisent les tissus plissés plat, soleil, fleur ou à motif de collerette utilisés par les grands couturiers. Dans les années 1950, il existait environ 150 plisseurs en France, seule une vingtaine subsiste aujourd'hui mais très peu travaillent encore à la main ou au métier comme la maison Lognon qui possède 4 000 moules en cartons, tous cassés et piqués à la main. « Dès qu'une robe est féminine, elle a des plis, qui servent souvent de canevas aux autres artisans. Les plis sont brodés, ils sont parés de plumes ou peints. Chez Chanel, il y en a toujours. (...) Chez d'autres couturiers, les plis seront parfois insoupçonnés : ils jouent les « faux culs » pour donner du volume à une robe. Quand au plissé fantaisie, dès qu'un couturier nous en commande, il en a l'exclusivité pendant un an, même si le pli en question reste propriété de la maison. (...) C'est essentiellement un travail de doigté très minutieux. Dès que le tissu est paré, le moule roulé, il faut compter une heure dans l'étuve à 100 °C pour la soie et à 85 °C pour les mousselines, organzas, dentelles et autres tissus. Puis une journée pour refroidir. (...) Dans le temps, on commençait à travailler sur les collections de haute couture trois mois avant. Aujourd'hui, on fait tout une semaine avant³. »

Les paruriers floraux

Fondée en 1896, la maison Guillet fleurira tous les grands événements du XX^e siècle : la venue des reines, les grandes courses hippiques de l'Agha Khan, les vitrines des magasins de luxe. Aujourd'hui, l'atelier dispose d'une collection de 20 000 moules et fers à gaufrer différents pour découper et modeler fleurs, feuilles, et branchages. Il faut 3 à 12 heures pour fabriquer une fleur pouvant coûter 250 euros pièce. Certaines robes de haute couture peuvent comporter jusqu'à 6 000 euros de fleurs. « Dans la haute couture, on ne cherche que très rarement à copier la nature. On peut se permettre la fantaisie, les matières comme le cuir, ou l'extravagance d'une violette surdimensionnée. (...) Fleurs en crin de cheval pour Jean Paul Gaultier, en papier journal et tissu pour Christian Lacroix, en PVC et organza pour Emanuel Ungaro, les couturiers nous poussent à toujours être plus inventifs⁴. »

3. Gérard Lognon, Les ateliers Lognon, plisseurs, cité in *L'œil et la main, les artisans de la haute couture*, Amandine Maziers et Johanna de Tessières, Les Éditions du Collectionneur, 2005.

4. Marcelle Guillet-Lubrano, maison Guillet, Paris, fleuriste d'art, cité in *L'œil et la main, les artisans de la haute couture*, Amandine Maziers et Johanna de Tessières, Les Éditions du Collectionneur, 2005.

Au cœur des modèles de l'exposition



Le façonnage des tissus et Charles Frederick Worth

Les clientes du premier des grands couturiers, Charles Frederick Worth (1825-1895) ont longtemps rechigné à porter ses modèles à grands motifs de peur de se sentir habillées comme des meubles. Il faut attendre les années 1880 et 1890 pour que les grands façonnés règnent sur la soierie de luxe, comme dans ce modèle de tea-gown portée par la comtesse Greffuhle.

Cette spécificité des matières va de pair avec la tendance historicisante du couturier. Ce goût pour le XVIII^e siècle est bien sensible sur ce modèle de robe de bal, proche également de l'esthétique fleurie de l'art nouveau. Les panneaux de satin lourd et rose contrastent avec le tulle plus pâle brodé que l'œil découvre lorsque la cliente se tient de profil. Ce jeu de contraste évoque une tunique posée sur un dessous vapoureux. Les pans seraient noués de cordons – en trompe-l'œil : en réalité, les nœuds factices sont dessinés par la broderie gracieuse des cristaux.

C. F. WORTH

Robe de bal, vers 1900.

Satin de soie damassé, tulle brodé d'éléments métalliques et de cristaux Swarovski.

Swarovski © Photo Olivier Saillant.

De la robe noire à l'habit d'amazone

À l'aube du XX^e siècle, les pratiques sportives sont en vogue, l'équitation en particulier. Les formes des tenues d'amazone suivent la mode. En témoigne une abondante iconographie montrant des amazones au bois de Boulogne, un des lieux privilégiés de leur apparition dans la capitale. La maison britannique Redfern, installée à Paris en 1881, s'est spécialisée dans les tenues sportives. La maison dispose dans ses salons d'essayage de chevaux empaillés de diverses couleurs, offrant aux clientes la possibilité de choisir leur robe dans un ton assorti à celle de leur monture.

Charles Poynter Redfern (1853-1929), est connu pour avoir favorisé l'introduction dans les savoir-faire français des fameuses techniques anglaises distinguant la coupe, le *cut*, de l'ajustement, le *fit*, et caractérisées par des tenues ajustées au corps et cintrées à la taille.



REDFERN

Tailleur « Amazone », vers 1905-1915.

Drap de laine, doublé de satin et drap.
Galliera, GAL1990.294.1, acquisition Ville de Paris.



La silhouette Poiret

La volonté affirmée par Paul Poiret (1879-1944) au début du XX^e siècle de libérer la silhouette féminine trop longtemps entravée s'exprime dans ses modèles à la taille haute et à la ligne sobre et élancée, à la verticalité accentuée par des jeux de superpositions.

Poiret manifeste par ailleurs un goût pour les coloris tranchés : « quand j'ai commencé à faire de la couture il n'y avait plus de couleurs du tout sur la palette des teinturiers. Le goût des raffinements du XVIII^e siècle avait conduit les femmes à la déliquescence et sous prétexte de distinction on avait supprimé toute vitalité. Les nuances cuisse de nymphe, les lilas, les mauves en pamoison, les hortensias bleu tendre, les Nils, les maïs, les pailles, tout ce qui était doux, délavé, et fade était en honneur. Je jetais dans cette bergerie quelques loups solides : les rouges, les verts, les violets, les bleus roi firent chanter tout le reste ». (*En habitant l'époque*, Paul Poiret, 1930.)

PAUL POIRET

Manteau grand soir « Sésostris », automne-hiver 1923-1924.

Velours de soie, satin de soie lamé or.

Galliera, GAL1991.181.X, don de Madame de Flaugergues.

© R. Briant et L. Degrâces / Galliera / Roger-Viollet

Les broderies des années folles

La revue *Art, Goût, Beauté* décrit les tendances des années folles « si les robes du jour observent une simplicité presque sportive, par contre, celles du soir présentent un luxe fou de broderies : perles, pierreries et strass s'enchaînent dans l'étoffe donnant lieu à des effets éblouissants (...) ». Modèle de soirée, la robe de Jérôme provient de la garde-robe d'Anna Gould, fille du magnat américain des chemins de fer et épouse successive de Boni de Castellane, puis du prince de Sagan.

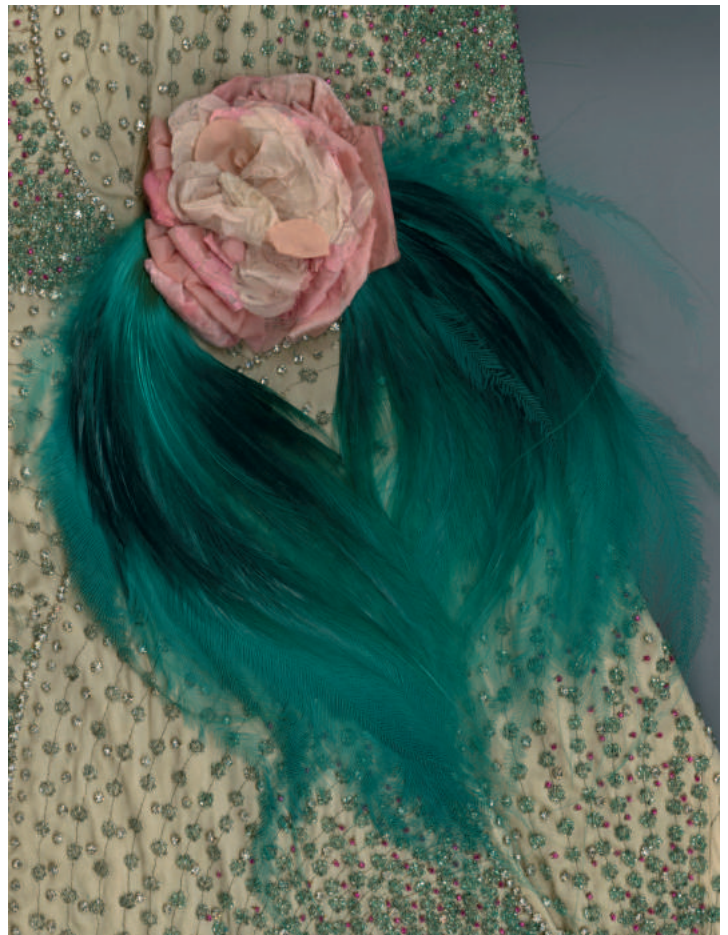
De coupe simple, la robe s'anime d'un décor chatoyant composé de perles et cristaux brodés de teinte verte ou rose - la couleur de prédilection des années 1920. Jaillissantes, des plumes d'oiseau de paradis vert vif, couronnées d'une fleur en taffetas rose, rehaussent cette délicate ornementation. Au bas de la robe, des plumes sont brodées en trompe-l'œil, comme des franges en mouvement.

JÉRÔME

Robe du soir, vers 1925.

Sergé de soie crème, broderies de fils métalliques or, de perles transparentes, roses, vertes et de cristaux paradis turquoise, fleur en taffetas de soie rose, doublure en taffetas blanc.

Galliera, GAL1968.40.65, don Bertin (au Palais rose).





L'émergence de la ligne

Les années 1920 sont envahies par une véritable folie de broderies que l'on retrouve partout : du manteau au sac à main, mais surtout sur les fameuses robes du soir que l'on porte dans les dancings et que la lumière électrique fait scintiller aux rythmes du charleston. Le modèle *Bel Oiseau* est typique de ces robes à danser. Réalisé par Jeanne Lanvin (1867-1946), il témoigne du goût immodéré de la couturière pour la broderie.

Si la robe suit encore l'influence des années 1920, par son allure étagée en biais et sa longueur, elle annonce aussi les modèles monochromes de la décennie suivante.

La crise économique des années 1930 marque la fin d'une époque dans la mode aussi. Les robes perlées et brodées cèdent la place à une esthétique nouvelle qui privilégie la ligne avec des robes plus dépouillées, souvent unies, drapées, ou coupées dans le biais.

JEANNE LANVIN

Robe du soir « Bel oiseau », automne-hiver 1928-1929.

Taffetas de soie, broderies de cristaux, perles et fils métalliques argentés.
Galliera, GAL1960.24.49, don de Monsieur Serge-Alain Collet.

Les exubérances d'Elsa Schiaparelli

Le style d'Elsa Schiaparelli (1890-1973) s'impose dans les années 1930 par son anticonformisme et son extravagance. « L'Italienne qui fait des robes », selon les termes méprisants de sa rivale, Gabrielle Chanel, occupe une place de tout premier plan dans la haute couture parisienne.

Proche des surréalistes, « Schiap », mêle l'art et la mode de manière nouvelle, inattendue et non sans humour. Ses collaborations sont nombreuses : Jean Cocteau, Salvador Dalí, Vertès et Van Dongen, Horst, Cecil Beaton...

Schiaparelli reprend à partir de 1934 le thème de la main cher aux surréalistes et propose boucles de ceinture, clips, gants. Cette paire de gants noirs aux ongles en métal doré évoque une série de mains peintes par Picasso et photographiées par Man Ray.



ELSA SCHIAPARELLI

Gants du soir « Griffes », 1936.

Veau-velours, application de faux ongles en métal doré, couture sellier, couture piquée.
Galliera, GAL1984.2.10AB, don de Madame Delbée.



Le new-look de Christian Dior

Le 12 février 1947, Christian Dior (1905-1957) lance la première collection de sa maison de couture, fondée quelques mois plus tôt. Les mannequins présentent des modèles aux épaules arrondies, à la taille creusée par une guêpière, aux hanches accentuées ; les jupes y sont sensiblement plus longues que lors des saisons précédentes, et surtout, que chez les autres couturiers. Avec ce retour aux formes d'une féminité inspirée du siècle précédent, Dior veut sortir de l'époque des « femmes soldats aux carrures de boxeurs » qui prévalent depuis la guerre. Aussitôt, Carmel Snow, rédactrice en chef de *Harper's Bazaar*, qualifie ces tenues de « new look » (« nouvelle silhouette »).

Grâce à Dior, Paris est redevenue la capitale de la mode, alors que l'intermède de l'Occupation avait éloigné les acheteurs étrangers. Les Françaises sont heureuses de retrouver leur féminité, tournant ainsi symboliquement la page d'une période de privations et d'humiliation nationale.

CHRISTIAN DIOR

Robe d'après-midi « Bonbon », automne-hiver 1947-1948.

Sergé de laine, boutons métalliques et ceinture en peau.

Galliera, GAL1958.4.1, don de Madame Solinski.

La mode « Jolie Madame »

Pierre Balmain qui a fondé sa maison au lendemain de la guerre est l'un des couturiers les plus attentifs aux aspirations de ses clientes. La mode « Jolie Madame » dont il est à l'origine révèle les enjeux d'une élégance qui ne se veut ni écrasante ni exubérante.

En soie et satin crème, la robe du soir « Taglioni », juponnée, comme il se doit, décolletée avec soin, entretient les charmes d'une décennie dévolue à l'expression des courbes de la féminité. Selon une mise à disposition classique, les guirlandes retenues par des bouquets brodés accentuent les formes voluptueuses de la robe et l'enserrent. Des broderies, des cristaux de teinte « aurore boréale », des fils d'argent, des paillettes et des tubes roses ajoutent au satin éclatant des éclats subtils.

PIERRE BALMAIN

Robe du soir « Taglioni », automne-hiver 1955-1956.

Satin en chaîne Orlon et trame soie de Hurel, brodé de cristaux Swarovski « aurore boréale », fils colorés, lames métalliques et perles en verre coloré.

Galliera, GAL1983.32.3, don Société de l'histoire du costume (SHC)

© Photo Olivier Saillant.





Pierre Cardin et la modernité

Avec les années 1960, les couturiers – André Courrèges, Yves Saint Laurent, Pierre Cardin, Paco Rabanne – tentent des audaces et rompent avec les formes très dessinées des années 1950 au profit d'une silhouette plus plate, plus géométrique. Le vent de liberté qui souffle dans la société inspire les créations : les jupes se raccourcissent, des formes plus souples s'imposent, témoignages d'une indépendance croissante des femmes. Les couleurs vives et acidulées apparaissent, de même que les motifs graphiques influencés souvent de l'art. Yves Saint Laurent puise son inspiration dans l'abstraction géométrique avec son modèle « Mondrian » (1965-1966) tandis que Pierre Cardin se réfère au mouvement de l'op art.

Ce modèle construit à partir de pièces d'étoffe de formes concentriques a pu voir le jour grâce aux techniques minutieuses propres à la haute couture.

PIERRE CARDIN

Robe « Cible », printemps-été 1966.

Étamines de laine « Matefin » de Staron.

Galliera, GAL1977,54.4, don de Monsieur Pierre Cardin.

© Stéphane Piera / Galliera / Roger-Viollet

Le tailleur Chanel

Chanel est avant tout célèbre pour sa petite robe noire de 1926 et pour son tailleur lancé en 1954 qui démode la tendance new-look et annonce les années 1960. D'apparence volontairement simple, les tailleurs et ensembles Chanel sont des œuvres de haute précision. Les tweeds les plus rares sont privilégiés. Le tissu est assemblé, doublé, parfois surpiqué en bandes verticales, afin d'accompagner les mouvements sans souffrir de déformation. Une chaînette à maille « gourmette » plumbe le bas de la veste pour lui conserver la même tenue en toute circonstance.

En 1983, les rênes de la maison Chanel sont confiées à Karl Lagerfeld, qui en bouscule les codes tout en conservant le style de Gabrielle Chanel (1883-1971). Ici, Lagerfeld rassemble trois vêtements en un seul : une robe-manteau qui donne l'impression d'un tailleur par le jeu de trompe-l'œil de bandes horizontales blanches. L'alchimie établie entre confort et allure est scrupuleusement respectée.



CHANEL PAR KARL LAGERFELD

Robe manteau, automne-hiver 1995-1996.

Tweed de laine.

Galliera, GAL1997,10.1, don de la Maison Chanel.



Les facéties lumineuses

De 1997 à 2011, la maison Christian Dior se renouvelle sous la direction artistique de John Galliano. Le couturier invente des silhouettes spectaculaires aux atours outrés mais dont les lignes conservent une véritable harmonie.

CHRISTIAN DIOR PAR JOHN GALLIANO

Ensemble du soir, robe et manteau
« Shéhérazade », printemps-été 1998.

Robe en double satin topaze brûlé, incrustations de trois velours de soie miel doré, topaze et topaze brûlé avec un décor en appliqué de motifs de velours vert jade et de satin duchesse bleu nuit rebrodé de fils d'or et de cristaux Swarovski.

© Collection Christian Dior

GALLIERA, MUSÉE DE LA MODE DE LA VILLE DE PARIS

À deux pas des plus prestigieuses vitrines de la couture, le musée Galliera est installé dans un palais d'inspiration Renaissance, agrémenté d'un jardin. Construit à la fin du XIX^e siècle, ce beau monument en pierre cache une structure métallique conçue par l'agence de Gustave Eiffel. Si sa vocation première était d'abriter la collection privée de Marie Brignole-Sale, duchesse de Galliera, l'histoire en décida autrement. En 1977, il devient un musée consacré à la mode.

À sa réouverture en septembre 2013, après les travaux de remise aux normes sécurité et accessibilité, Galliera accueillera son public dans un bâtiment embelli et reprendra in situ son programme d'expositions temporaires. Monographiques ou thématiques, ces expositions seront présentées selon une alternance entre contemporain et historique. Le musée Galliera tentera de donner une lecture toujours renouvelée d'une histoire de la mode jamais achevée.

Les collections de Galliera

Reflète des codes de l'habillement et des habitudes vestimentaires en France, du XVIII^e siècle à nos jours, les collections – avec près de 100 000 vêtements et accessoires – sont d'une exceptionnelle richesse. Simples ou quotidiennes mais aussi extravagantes ou précieuses – avec près de 10 000 modèles griffés couture –, ces pièces témoignent du génie créatif de la mode jusque dans ses expressions les plus contemporaines.

Conservé dans les réserves et ateliers de restauration de Galliera, ce fonds, enrichi au fil des années grâce aux acquisitions de la Ville de Paris et à la générosité de donateurs – particuliers, maisons de couture, stylistes –, est l'objet de toutes les attentions. Situés dans le 11^e arrondissement et déployés sur 4 000 m², les réserves et ateliers sont un véritable laboratoire de conservation pour les vêtements et les accessoires constituant le fonds du musée. Le textile étant un matériau d'une grande fragilité, il faut savoir qu'un costume exposé quatre mois sous une lumière maximale de 50 lux devra ensuite rester quatre années « au repos ».

Hors-les-murs pendant les travaux

Galliera a initié en 2011 un programme hors-les-murs avec les expositions « Madame Grès, la couture à l'œuvre » au musée Bourdelle et « Le XVIII^e siècle au goût du jour » au Grand Trianon à Versailles. En 2012, elles sont suivies par « Cristóbal Balenciaga, collectionneur de modes » et « Comme des Garçons, White Drama » aux Docks, cité de la Mode et du Design, « Mannequin, le corps de la mode » aux Rencontres d'Arles. À l'étranger, « Madame Grès, sculptural fashion » a été accueillie au MoMu d'Anvers. Cette année, le programme se poursuit avec la reprise de l'exposition, initialement présentée à Arles, « Mannequin, le corps de la mode » aux Docks, cité de la Mode et du Design (du 16 février au 19 mai) et avec l'exposition « 1931 face-dos-profil » au Crédit municipal (du 28 mars au 6 juillet).

Prêts extérieurs

Galliera était le principal prêteur des pièces textiles et accessoires présentés dans l'exposition « L'Impressionnisme et la Mode » au musée d'Orsay.

Grande rétrospective Alaïa pour la réouverture

Galliera rouvrira ses portes avec la rétrospective Alaïa en septembre 2013. Cette monographie proposera une sélection des modèles emblématiques du couturier Azzedine Alaïa depuis son arrivée à Paris, en 1957, jusqu'à ses collections les plus récentes. En inventant de nouvelles morphologies au vêtement par le simple jeu de coutures complexes, Alaïa est devenu le couturier d'une œuvre qui traverse le temps. Son influence sur la mode contemporaine et sur toutes les générations de créateurs et couturiers est fondamentale.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Éditions Skira Flammarion

PARIS HAUTE COUTURE

Ouvrage collectif sous la direction d'Anne Zazzo et Olivier Saillard

Entre les années 1860 et 1960, la haute couture française dictait les tendances de la mode dans le monde. Les maisons de haute couture parisiennes étaient les façades poétiques qui ont abrité de puissantes structures productives et des flux commerciaux considérables. En se distinguant aux yeux de la clientèle des grands magasins de leur temps comme des boutiques sans mécènes ou capitaux, les maisons de couture ont été les héritières des fournisseurs des cours. Et c'est en inventant l'idée d'une exception, d'une aura et d'une excellence artistique particulières qu'elles ont pu, justement comme les grands magasins, développer plusieurs domaines industriels, artisanaux et commerciaux. Ce beau livre a pour but de retracer un siècle d'histoire de la haute couture parisienne en dégagant, par décennie, une tendance thématique développée en détail, permettant de considérer cette histoire sous des angles aussi variés et complémentaires que « le tissu et la façon », l'« art de la coupe », « le design de la marque et les illustrateurs », « savoir-faire et patrimoine », « basiques et accessoires », « le détail couture », « la mise en scène », « la mode de la rue », « les portraits de clientes », etc. L'artiste et amie des grands couturiers Katerina Jebb pare cet ouvrage de photographies et de scans inédits de vêtements et accessoires, véritables chefs-d'œuvre du musée Galliera, offrant ainsi au lecteur l'occasion d'être au plus près des matières et de pénétrer, par l'image, dans l'atmosphère des maisons de couture. Une version luxe de l'ouvrage, proposant des portfolios photographiques sur un papier mince opaque relié à la japonaise, est disponible. Elle est placée dans un écrin digne de ceux dans lesquels sont livrées les robes des grands couturiers.

Olivier Saillard, directeur du musée Galliera et récent commissaire de l'exposition sur Madame Grès, au musée Bourdelle, et Anne Zazzo, conservateur en chef au musée Galliera et auteur de *Dessous, Imaginaire de la lingerie* publié chez Solar en 2009, sont directeurs de l'ouvrage. Les auteurs sont des membres de l'équipe scientifique du musée Galliera, mais le livre présente également des textes d'auteurs invités, spécialistes de l'histoire de la mode.

CONTACTS LIVRE**ATTACHÉS DE PRESSE**Béatrice Mocquard TÉL. 01 40 51 31 35 MAIL bmocquard@flammarion.fr

Assistants TÉL. 01 40 51 31 48 / 34 14



Broché, 39,90 €
288 pages
240 x 280 mm

VISUELS DE PRESSE



C. F. Worth, robe de bal, vers 1900.

Satin de soie damassé, tulle brodé d'éléments métalliques et de cristaux Swarovski.

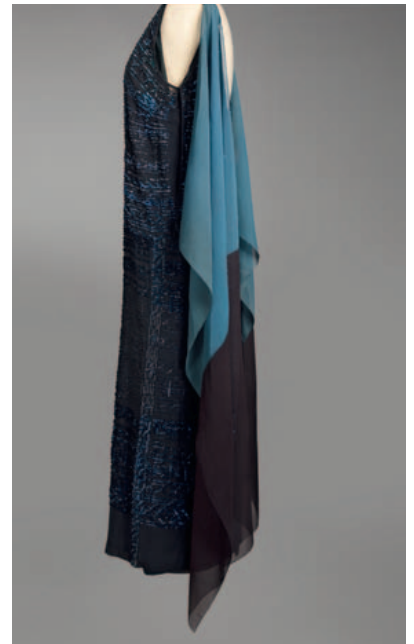
Swarovski © Photo Olivier Saillant



Paul Poiret, robe d'après-midi, vers 1908.

Toile de soie bleue, applications de fleurs en satin de soie rouge et jaune et passementerie de fils métalliques or, glands en fils métalliques argentés.

© Collection Musée Galliera



Chanel, robe du soir, 1923.

Crêpe de soie bleu foncé, broderies de paillettes bleues, pans de crêpe de soie gris et bleu clair.

© Collection Musée Galliera



Madeleine Vionnet, robe du soir, 1924.

Mousseline de soie vert dégradé, broderies de fils métalliques cuivre au point avant, fils métalliques posés à l'aiguille, de perles blanches, de tubes verts et de cristaux verts facettés. Broderies de la maison Lesage, fond en taffetas de soie ivoire (moderne).

© Collection Musée Galliera



Madeleine Vionnet, robe du soir, vers 1931.

Satin de soie ivoire, boucle en métal garni de cristaux.

© Collection Musée Galliera



Elsa Schiaparelli, gants du soir, vers 1936.

Veau-velours noir, application de faux ongles en métal doré, couture sellier, couture piquée, doublure en soie blanche.

© Collection Musée Galliera

VISUELS DE PRESSE



Bruyère, robe de mariée, 1944.

Satin de soie blanc matelassé, décor de soutache blanche, doublure en taffetas de rayonne blanc.

© Collection Musée Galliera



Christian Dior, robe du soir « Palmyre », automne-hiver 1952.

Satin de soie gris perle, broderies de perles, de paillettes, de fils de rayonne bleus, de lamé et de cristaux.

© Collection Musée Galliera



Pierre Balmain, robe du soir « Taglioni », automne-hiver 1955-1956.

Satin en chaîne Orlon et trame soie de Hurel, brodé de cristaux Swarovski « aurore boréale », fils colorés, lames métalliques et perles en verre coloré.

© Collection Musée Galliera / © Photo Olivier Saillant



Balenciaga, ensemble du soir robe et jupon, automne-hiver 1967-1968.

Gazar d'Abraham, tulle polyamide, taffetas et plumes d'autruche

© Collection Musée Galliera



Christian Lacroix, ensemble du soir (jupe et sweater à manches courtes) « Coup de roulis », automne-hiver 1991-1992.

Haut en tricot de laine de chenille et lurex jaune, noir et or ; jupe en jacquard de soie monté sur de l'organza de soie jaune d'or à grands motifs noirs. Bolducs sur chacune des deux pièces : 52 coups de roulis.

© Collection Musée Galliera



Christian Dior par John Galliano, ensemble du soir « Shéhérazade », printemps-été 1998.

Robe en double satin topaze brûlé, incrustations de trois velours de soie miel doré, topaze et topaze brûlé avec un décor en appliqué de motifs de velours vert jade et de satin duchesse bleu nuit rebrodé de fils d'or et de cristaux Swarovski.

© Collection Christian Dior

VISUELS DE PRESSE



Lucien Lelong (1889-1952).
Modèle déposé « Good Shot ».

Gouache, crayon graphite, encre de Chine,
échantillon. Vers 1925.

Musée Galliera © Galliera/Roger-Viollet



Lucien Lelong (1889-1952).
Modèle déposé « Le Passant ».

Gouache, crayon graphite, encre de Chine,
échantillon. Vers 1925.

Musée Galliera © Galliera/Roger-Viollet



Maison Agnès.

Album. Gouache. 1928.

Musée Galliera © Galliera/Roger-Viollet



Jacques Boyer.

Le drapage du corsage chez Worth, Paris, 1907.

© Jacques Boyer/Roger-Viollet



Jacques Boyer.

Le drapage du corsage chez Worth, Paris, 1907.

© Jacques Boyer/Roger-Viollet



Roger Scémama pour Christian Dior.
Collier ras du cou, vers 1958-1960.

Éléments en forme de croix de Saint-André,
cristaux Swarovski en forme de baguettes,
cœur en cristal, bordures garnies de boules
en cristal facetté, fermoir crochet, monture
en métal doré Dior Héritage, Inv. n° 12.

Swarovski © Photo Olivier Saillant



Maison Lemarié.

© Photo Delphine Achard / Maison Lemarié, Paris



Maison Lesage.

© Photo Delphine Achard /
Maison Lesage, Paris



Maison Lesage.

Échantillons de broderies pour Madeleine Vionnet,
Elsa Schiaparelli, Jacques Fath et Yves Saint Laurent.

Archives de la Maison Lesage, Paris.

© Photo Jean-Baptiste Gurliat / Mairie de Paris